

## LA GRANDEUR DE L'AMOUR DU PROCHAIN

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (21, 1) : «Parle aux cohanim fils d'Aharon et tu leur diras...» et les Sages ont expliqué (Tan'houma Emor 1) : «Parle aux cohanim, c'est ce que dit l'Ecriture : «Les paroles de Hachem sont des paroles pures (Téhilim 12, 7)», à chaque fois que le Saint béni soit-Il met en garde les bnei Israël sur leur sainteté et leur pureté, ce sont les paroles de Hachem, des paroles pures.»

Par conséquent, l'intention de la Torah est ici de prévenir l'homme d'avoir à garder sa bouche et sa langue, pour parler un langage pur. Afin de bien comprendre combien la chose est importante, regardons ce qui est arrivé à Rabbi Israël Salanter zatsal. Un jour, à l'époque des seli'hot, il est allé à la synagogue à la prière de cha'harit. En chemin, il a rencontré un juif au noble visage rayonnant, qui avait passé à la synagogue une nuit entière de seli'hot et de tikounim, et sur qui planait la crainte du jour du jugement. Rabbi Israël zatsal s'est approché de lui pour lui dire bonjour, mais il était tellement plongé dans ses pensées et ses préoccupations sur «qui va vivre et qui va mourir» en ces jours, que c'est comme s'il ne l'avait pas vu. Il n'a rien répondu du tout à son salut et a poursuivi son chemin.

Rabbi Salanter s'est approché de lui et lui a dit : «Monsieur, sachez que pour le Saint béni soit-Il, l'essentiel n'est pas les mitsvot entre l'homme et D. mais entre l'homme et son prochain. Même s'il se repent dans ses relations avec D., Yom Kippour ne rachète pas les fautes entre l'homme et son prochain (Yoma 85b). Par conséquent, pourquoi ne m'avez-vous pas répondu quand je vous ai dit bonjour ? Qu'est-ce que vous avez à perdre en me répondant aimablement, est-ce que cela va abîmer votre concentration sur le jour du jugement ? C'est exactement le contraire, car j'aurais pu écarter de vous tous les mauvais décrets si vous m'aviez répondu «bonjour» avec un sourire.» Ces paroles sont très bouleversantes. En effet, souvent l'homme se donne du mal et fait des efforts suprêmes pour accomplir les mitsvot, mais quand il arrive au summum, qui consiste à mettre son niveau à l'épreuve de la réalité, là il échoue. Beaucoup de gens prient avec une très grande concentration, mais quand ils sortent de la synagogue ils ne se soucient absolument pas du prochain. Nous apprenons de cette terrible histoire que ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Il faut également accomplir ses devoirs envers le prochain, et cela, en disant bonjour aimablement.

Cela permettra de comprendre le rapport entre la parachat Kedochim, la parachat Emor et la parachat

Behar. En effet, sur le verset «vous serez saints», Rachi explique au nom des Sages (Vayikra Raba 24, 4) : «Soyez détachés de la débauche et de la faute». Or on sait que si l'homme veut se sanctifier de la débauche, il doit garder sa bouche, car l'alliance de la langue est en rapport avec l'alliance de la circoncision (voir le saint livre Beït Israël du Admor de Gour zatsal, qui en parle longuement). On trouve cette idée à propos du Veau d'Or, sur le verset (Chemot 32, 6) : «Ils se levèrent pour s'amuser», sur lequel les Sages ont expliqué (Tan'houma Tissa 20, Rachi ibid.) que cet acte comporte de la débauche et du meurtre, c'est-à-dire que quand on rit avec la bouche, alors on tombe aussi dans la débauche. C'est pourquoi immédiatement ensuite, dans la parachat Emor, la Torah met en garde sur le langage («Parle... et tu diras»), comme il est écrit dans le Midrach que nous avons cité (Tan'houma Emor 1), à savoir qu'il faut garder sa bouche et sa langue, et cela comporte l'attitude envers le prochain en le saluant aimablement, d'une bouche propre et avec des paroles pures. Alors on peut se sanctifier et se purifier totalement.

Comment l'homme peut-il s'assurer que son langage soit toujours pur et ses paroles pures ? En se rappelant que la Torah a été donnée au mont Sinaï. Cela signifie se rappeler l'humilité du mont Sinaï, qui s'est abaissé, c'est pourquoi la Torah a été donnée sur lui (Sota 5a, Yalkout Chimoni Yitro). On doit également apprendre du mont Sinaï à se faire petit devant Hachem et devant le prochain, alors la Torah subsistera en nous (Ta'anit 7a). Moché a appris du mont Sinaï, s'est abaissé, et il est dit de lui (Bemidbar 12, 3) : «L'homme Moché était très humble, etc.». Alors nous pouvons être assurés que nos paroles seront pures, car une personne humble ne se met jamais en colère, et par conséquent ne fait rien sortir de honteux de sa bouche, et il n'y a pas d'orgueil en elle, car ce serait en totale contradiction avec la qualité de l'humilité.

On peut dire avec assurance que la signification du verset, et le double usage du mot Emor (emor véamarta, «parle... et tu diras») portent sur les rapports des hommes entre eux. Si l'on parle au prochain et que celui-ci n'écoute pas, on doit le lui redire de nouveau. Comment ? Par des paroles pures, avec humilité, c'est-à-dire des paroles qui sortent du cœur et rentrent dans le cœur. Les Sages nous assurent (Berakhot 6b) que tout homme en qui il y a la crainte du Ciel, ses paroles sont entendues. De plus, ils ont expliqué (Yébamot 114a) que ce doublet (emor véamarta) vient mettre

en garde les grands d'avoir à veiller sur les petits. Que l'homme ne s'imagine pas, s'il est grand dans la Torah, qu'il doive manifester de l'orgueil envers ses disciples, mais emor véamarta, se conduire avec eux humblement, leur parler de façon douce (ce que est la signification de emor, comme le disent les Sages dans Chabat 87a). Sur le verset (Chemot 19, 3) «Tu parleras (tomar) ainsi à la maison de Ya'akov», l'utilisation du verbe leemor indique des paroles douces, et aussi prononcées sans hausser le ton (Zohar I 16a), avec douceur et humilité. Nous trouvons chez les Sages (Tan'houma Tsav 13) que la racine amar indique partout des supplications, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 19, 7) : «Et il dit (vayomer) : je vous en prie mes frères, ne faites pas de mal, etc.». Par conséquent, c'est cela le lien entre Kedochim, Emor et Behar, l'humilité et l'amour du prochain sont ce qui relie le tout.

Combien est instructive l'histoire que nous raconte la Guemara (Erouvin 54b) sur Rabbi Preida, qui enseignait à son élève quatre cents fois, et s'il arrivait qu'il lui enseigne quatre cents fois et que celui-ci ne comprenne pas pour une raison quelconque, il lui enseignait quatre cents fois de plus ! Cela lui valut une longévité de quatre cents années supplémentaires, et lui et sa génération méritèrent la vie du monde à venir. On apprend de là un grand principe : celui qui se met en colère ne peut pas être humble. Nous trouvons déjà chez Moché (Bemidbar 12, 3) qu'il était le plus humble des hommes, et pourtant, disent les Sages (Vayikra Raba 13, 1, Sifri Matot 31, 21), en trois circonstances il s'est mis en colère, et immédiatement la halakhah lui a échappé, car la colère l'avait troublé.

La division qui règne malheureusement aujourd'hui montre que nous nous trouvons dans la période qui précède la venue du Machia'h (voir Sota 49b). Le Satan sait bien que si l'amour augmente entre les gens, alors le Machia'h peut venir à chaque instant, car la faute de la haine gratuite sera réparée (Yoma 9b). Il utilise donc sa dernière arme pour séparer tout le monde, c'est pourquoi il est très puissant aujourd'hui, plus que jamais auparavant. Mais justement, nous devons savoir que c'est précisément à ce moment-là que nous devons veiller avec une attention toute particulière à aimer le prochain, à ne pas dire de Lachone HaRa, et particulièrement dans la génération qui précède le Machia'h. Chacun doit se considérer avec humilité et faire preuve de bonnes midot, ainsi il pourra véritablement aider le Machia'h à venir, et la gloire de son royaume se manifestera sur nous rapidement et de nos jours.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

*Vous êtes des fils pour Hachem votre D., ne vous tailladez pas*

La sainte Torah fixe ainsi le statut du peuple d'Israël : «Vous êtes des fils pour Hachem votre D.», «Israël est Mon fils aîné». C'est un statut élevé qui donne beaucoup, mais en même temps exige beaucoup. La chose la plus capable de limiter l'homme est la conscience de son statut. Un homme qui vit imprégné de la conscience d'être un fils de roi évitera toute conduite qui ne convient pas à quelqu'un d'aussi haut placé. Rabbi Moché de Kobrin disait : «Si un simple soldat oublie son rôle, c'est une grande faute. A plus forte raison si c'est un officier ou un supérieur qui oublie son rôle, sa faute est insupportable. Mais le pire de tout est quand le fils du roi oublie qu'il est le fils du roi, c'est une faute plus grave que n'importe quelle autre.» Et la Torah non seulement nous fait savoir que nous sommes au sommet en tant qu'enfants du roi, mais elle nous attribue le titre honorifique de «fils de Hachem votre D.» à l'intérieur d'un ordre concernant l'interdiction : «Ne vous tailladez pas le corps, ne vous rasez pas entre les yeux en l'honneur d'un mort». Sforno explique : «il ne convient pas de montrer un excès de souci et de peine pour un proche qui est mort, alors qu'il reste un parent plus honorable que lui en haut. C'est pourquoi vous, qui êtes des fils de Hachem, qui est votre Père éternel, il ne convient pas que vous preniez un deuil absolu pour quelque mort que ce soit.» Ibn Ezra explique : «Quand vous saurez que vous êtes des enfants de Hachem et qu'Il vous aime plus qu'un père n'aime son fils, ne vous tailladez pas le corps pour quelque chose qui est arrivé, car tout ce qui est arrivé est pour le bien.» La Torah exige donc de nous de nous conduire selon une conduite qui découle de notre prise de conscience du fait que nous sommes les enfants de Hachem.

Il faut apprendre de là une allusion à quelque chose d'autre. De même que la sainte Torah parle au cœur de l'homme à son heure la plus terrible, celle de la mort d'un proche, qui est si difficile quand il n'a rien qui puisse le renforcer, elle ordonne qu'il se renforce par la pensée d'être «un enfant de Hachem». Par la force de cette pensée, il pourra vaincre sa douleur et son deuil. Les mêmes choses s'appliquent aux heures les plus difficiles que l'homme vit dans la spiritualité. Même s'il n'a pas surmonté l'épreuve et qu'il a fauté et s'est enfoncé, et s'il se sent comme si le monde s'était obscurci et qu'il ait perdu les deux mondes, même alors qu'il se renforce dans le sentiment qu'il est un fils de Hachem son D.. Comme le dit Rabbi Méïr dans le traité Kidouchin (36a) : «Les bnei Israël, qu'ils fassent la volonté de D. ou qu'ils ne la fassent pas, s'appellent des enfants.» Et le Rachba a écrit dans ses Responsa (lère partie, 194 et 242) qu'en cela, la halakha suit Rabbi Méïr. Ce sentiment l'encouragera, et l'aidera à retrouver courage et espoir pour se repentir et se secouer de la poussière.

(Netivot Chalom)

### *La perle du Rav*

*Et pour Tes miracles qui sont chaque jour avec nous*

Sur le verset (22, 29) «Quand vous offrirez un sacrifice de remerciement à Hachem, offrez-le selon votre volonté», notre maître le Ketav Sofer écrit : Celui à qui un miracle a été fait et qui a été sauvé d'un danger doit apporter un sacrifice, comme l'ont écrit les Sages (Berakhot 54b) : «Quatre personnes doivent remercier». Seulement en réalité, il aurait mieux valu pour l'homme ne pas du tout être placé en danger et ne pas avoir besoin d'un miracle, comme le disent les Sages (Chabat 32a) : «L'homme ne doit jamais se mettre dans une situation de danger pour qu'il lui soit fait un miracle, de peur qu'aucun miracle ne lui soit fait», par conséquent le sacrifice ne peut pas être appelé «selon sa volonté». Mais même ainsi, l'homme doit se réjouir des épreuves qui l'assaillent parce qu'elles ne viennent pas pour rien, et celui qu'Il aime, Hachem le réprimande (Michlei 3, 12). Par conséquent, il a été sauvé par la bonté de D. et il se réjouit et remercie Hachem de l'avoir puni en ce monde afin que ses fautes soient expiées. De tout cela, nous pouvons apprendre que Hachem a manifesté Sa bonté à l'homme de deux façons : 1) Il amène sur lui des souffrances pour le renforcer afin qu'il se repente, ainsi il se rapproche de Hachem et de cette façon il lui sera fait un miracle. 2) Ses fautes sont

rachetées. C'est pourquoi l'homme remercie le Saint béni soit-Il du miracle qu'Il lui a fait ainsi que de lui avoir permis de racheter ses fautes. C'est cela la volonté de tout homme, d'être pur et sans faute devant Hachem, et ce n'est pas pour rien que les souffrances sont chéries, quand ce sont des souffrances d'amour (Berakhot 5b), être aimé de D. et L'aimer en toute circonsance. Nous nous trouvons dans le monde de Hachem, pas dans un monde qui nous appartient à nous. Nous dépendons uniquement de Lui, et bien qu'il soit dit (Téhilim 115, 16) : «Il a donné la terre aux hommes», même comme cela, sans pluie et sans générosité de Sa part, nous sommes considérés pour rien et nous ne pouvons pas survivre s'Il n'a pas pitié de nous. Si l'homme désire se mettre à compter les miracles et les merveilles qui lui sont faits tous les jours, alors il y passera tout son temps... et il devra passer toute sa vie au Temple pour apporter des sacrifices de remerciement, ou se trouver chaque jour à la synagogue pour remercier Hachem.

### *«Notre travail», ce sont les enfants*

*Parle aux cohanim et tu leur diras (21, 1).*

Rachi explique la double expression Emor Véamarta («Parle... et tu diras») comme une mise en garde des grands à veiller sur les petits. Parfois, il faut mettre en garde les grands, mais à cause de la honte ou de la crainte ou pour une autre raison, on évite de le faire. C'est pourquoi il est bon de mettre en garde les petits en présence des grands, et ce qu'on voudrait dire aux grands, on le dira aux petits, alors qu'en réalité cela s'adresse aux grands, comme l'ont dit les Sages : «Pourquoi les petits enfants sont-ils venus ? Pour donner une récompense à ceux qui les ont amenés.» On peut encore dire que parfois, les pères doivent s'empêcher de faire quelque chose même si cela ne comporte aucune faute mais que cela ressemble à une faute pour un petit qui ne comprend pas. En effet, les petits font très attention à ce que font les grands, se laissent facilement impressionner et se trompent dans ce qu'ils font. C'est pourquoi les pères doivent faire très attention à tout ce qu'ils font, même si cela ne comporte pas de faute, si les petits peuvent s'y tromper. C'est cela mettre en garde les grands à propos des petits.

(Atéret Paz)

### *La force d'une influence indirecte*

*Parle aux cohanim et tu leur diras (21, 1).*

La parachat Emor peut être appelée la parachah de l'éducation, parce qu'au début elle témoigne de ce qu'il faut parler de telle façon que les choses se gravent dans les parois du cœur et qu'on puisse les transmettre de génération en génération. C'est cela Emor Véamarta, une parole claire et agréable, de façon à ce que ce qui est dit vive à jamais.

On peut constater combien les choses peuvent pénétrer à l'intérieur de l'homme par le fait attristant qui est raconté à la fin de la parachah, «le fils d'une femme israélite sortit et c'était le fils d'un homme égyptien et il maudit Hachem». Les Ba'alei HaTossefot expliquent : «C'était le fils d'un homme égyptien – c'est cela qui a provoqué qu'il maudisse Hachem, comme Paro qui a dit : «Je ne connais pas Hachem.» Il semble que lorsque Paro a dit «Je ne connais pas Hachem», cette conception du monde s'est répandue et a pénétré en chaque Egyptien, si bien que même un enfant petit grandissait avec ce mépris, et cela l'a poussé à se conduire comme il l'a fait.

(Séfer Kitvei Aba Mari)

### *Pour qu'ils sachent*

*Vous serez installés dans des soukot pendant sept jours... pour que vos générations sachent que J'ai installé les bnei Israël dans des soukot quand Je les ai fait sortir du pays d'Egypte (23, 42-43).*

Sans aucun doute, il est nécessaire d'enseigner à nos enfants l'histoire d'Israël. Mais la réelle utilité et l'importance d'une telle étude n'existent que si les parents vivent pratiquement à la lumière des exemples de ce passé. Au début il est exigé : «Vous serez installés dans des soukot pendant sept jours», que les pères accomplissent effectivement les mitsvot de Hachem, si vous désirez que les générations à venir sachent et comprennent les événements du passé, «J'ai installé les bnei Israël dans des soukot».

(Le 'Hafets 'Haim)

## Le rôle du etrog

**Vous prendrez pour vous le premier jour le fruit de l'arbre hadar (23, 40).**

On connaît le Midrach selon lequel les quatre espèces font allusion à quatre sortes de juifs et que l'etrog, qui a un goût et une odeur, symbolise le talmid 'hakham qui fait des bonnes actions. Ces quatre sortes de juifs doivent être unies, les uns rachetant les autres. Les trois sortes sont ramassées en une seule, alors que l'etrog (le talmid 'hakham) doit se rapprocher des autres uniquement au moment de l'accomplissement de la mitsva, et ensuite il doit retourner à sa place.

(Ba'alei HaMoussar)

## Il n'y a pas en toi de défaut

**Vous prendrez pour vous le premier jour... des rameaux de myrte (23, 40).**

La Michnah décrit l'aspect que doit avoir la myrte : «Si ses feuilles ont séché, elle est invalide, si elles ont flétri, elle est cachère... si la plupart des feuilles ont séché et qu'il reste à la tête de chacun des trois rameaux une sorte de nid où il y a trois feuilles fraîches, c'est cachère... si ces feuilles qui n'ont pas séché sont flétries, certains les interdisent.» Un jour, quand le 'Hafets 'Haïm étudiait cela, il soupira profondément et dit : «Quand la plupart des bnei Israël étaient fidèles à la Torah et aux mitsvot, même s'il se trouvait un défaut ici ou là, ils étaient comme si «tout est flétri», ce qui est à la rigueur cachère. Mais à notre époque, où à cause de nos nombreuses fautes il y a tellement de juifs qui se sont desséchés, et d'où a disparu toute vitalité de mitsva, quand si peu d'individus sont restés fidèles au judaïsme, pour qu'ils puissent défendre la génération ils doivent être des juifs parfaits, pénétrés de Torah, agréables et frais par leurs bonnes actions, sans aucun défaut.»

## Résumé de la parachah

De la sanctification du peuple dans la parachah Kedochim, l'Écriture passe dans la parachah Emor à la sanctification du Sanctuaire par ses serviteurs et par les sacrifices, les fêtes saintes et la gloire de Hachem. La parachah commence par la sainteté des cohanim de l'impureté, par la pureté familiale et le fait que les infirmes ne doivent pas officier dans le Sanctuaire, non plus qu'un impur ou un étranger, et elle énumère diverses autres limitations à l'offrande des sacrifices. Les fêtes sont énumérées. Elles sont sanctifiées par un rassemblement saint et des sacrifices. L'importance du nom de Hachem est accentuée dans l'histoire de la punition de celui qui a maudit, ainsi que du châtement qui le frappe.

## GARDE TA LANGUE

### Mesure pour mesure

Une grande et sainte qualité résulte du fait de garder sa langue, c'est celle de la paix. Comme on le sait, quand quelqu'un garde sa langue, il élimine la jalousie des gens, chacun l'aime et lui raconte ses secrets. Personne ne parlera jamais en mal de lui, mesure pour mesure. Au contraire, celui qui dit du mal de l'autre et le déconsidère, les choses tourneront en fin de compte de telle manière qu'on le déconsidérera également lui-même, sans parler de sa punition dans le monde à venir. Il y a une allusion à cela dans le verset : «Quand on inflige une infirmité à autrui, il vous sera infligé la même» De plus, même aux yeux de la personne elle-même devant laquelle le fautif raconte du Lachone HaRa ou des médisances, il est méprisé. Chacun des auditeurs le soupçonne également en se disant : «Maintenant il parle d'Untel, ensuite il va aller parler à Untel de moi.» Donc garder sa langue apporte la paix, et l'on connaît la grandeur de la paix, comme l'ont dit les Sages : même s'il y a chez les bnei Israël la faute de l'idolâtrie, mais que la paix règne entre eux, le Saint béni soit-Il dit au Satan de ne pas les toucher.

(Chemirat HaLachone 1, 11)

## LA RAISON DES MITSVOT

### Le compte du Omer

«Vous compterez pour vous à partir du lendemain du Chabat... il y aura sept semaines entières» (23, 15). Les Sages disent : C'est une mitsva de compter les jours et une mitsva de compter les semaines (Roch Hachana 5).

Le compte du Omer a deux significations, qui s'expriment l'une par le compte des jours, et l'autre par le compte des semaines. En effet, le décompte indique la valeur intrinsèque de chaque unité en soi. On ne compte pas les choses qui n'ont pas d'importance, on les pèse. Le compte d'un stock se fait uniquement pour une sorte de marchandise où chaque détail a une importance. «Une chose qu'on compte n'est pas annulée», disent les Sages (Traité Beitsa 3). Cela signifie qu'un fruit interdit à la consommation qui est tombé et s'est mélangé sans qu'on s'en aperçoive avec de nombreux fruits permis, est annulé au milieu d'eux et devient permis à la consommation comme eux. Il s'agit d'une sorte de fruit qui se mesure et se vend au poids, comme des graines ou ce genre de choses, mais un fruit qui se vend à l'unité, comme les pastèques par exemple, n'est pas annulé dans la majorité et l'interdiction qui s'attache à lui ne disparaît pas s'il se mélange. La raison en est que l'annulation dans la majorité est le résultat du fait que l'unité solitaire, quand elle s'est mélangée dans la majorité, perd son importance, c'est pourquoi toutes les lois de la majorité s'appliquent à elle. Alors qu'une chose qui se mesure et se vend à l'unité, même quand elle se mélange dans une énorme quantité d'unités différentes d'elle-même, conserve sa spécificité. Dans les jours entre la fête de Pessa'h et la fête de Chavouot, chaque jour a une tâche particulière. Le livre Kav HaYachar (ch. 92) écrit : «Les bnei Israël étaient dans l'exil d'Égypte et se sont enfoncés dans les 49 portes de l'impureté, et s'ils y étaient restés un seul jour de plus, nous et nos enfants et tous nos descendants auraient été asservis à Paro, et le Saint béni soit-Il dans Sa miséricorde et Sa grande bonté nous a fait sortir vers la liberté et nous a donné la Torah au bout de cinquante jours, c'est-à-dire que les bnei Israël ont compté quarante-neuf jours en dehors de celui où la Torah a été donnée, et chaque jour ils passaient d'un niveau à un autre des quarante-neuf portes de la sainteté qui sont les portes de l'entendement.»

Mais en ce qui concerne ce compte, il existe aussi un compte des semaines, qui enfile tous les jours en une seule chaîne. L'ajout d'un compte des semaines rassemble les jours qui ont été comptés chacun dans son importance personnelle, et les organise en unités de sept, pour créer une continuité et un lien entre les unités qui ont été comptées jusqu'à présent individuellement, le but final étant «il y aura sept semaines entières».

## ECHET HAYIL

### Un amour sans limites de la Torah

La mère de Rabbi Yichmaël vint au Beit HaMidrach et demanda aux rabbanim : «Réprimandez mon fils Yichmaël, qui ne me respecte pas !» A ce moment-là, le visage de nos Sages changea, et ils dirent : «Est-il possible que Rabbi Yichmaël ne respecte pas sa mère ?» Ils lui demandèrent en quoi cela se manifestait. Elle répondit : «Quand mon fils Yichmaël sort du Beit HaMidrach, je lui demande qu'il me permette de lui laver les pieds et de boire l'eau (à cause de ma grande joie d'avoir mérité un fils tellement talmid 'hakham, et par amour de la Torah qu'il a apprise au Beit HaMidrach), et il ne veut pas...» Les Sages lui dirent : «Comme c'est la volonté de votre mère, c'est cela la respecter !»

(Talmud Yérouchalmi Traité Kidouchin)



## HISTOIRE VÉCUE

*Ou comme des enfants, ou comme des serviteurs*

**Vous resterez dans des soukot pendant sept jours, tout citoyen d'Israël s'installera dans des soukot, pour que vos générations sachent que J'ai installé les bnei Israël dans des soukot (23, 42, 43).**

Le Admor auteur de Imrei Haïm de Vijnitz zatsal portait un grand amour aux mitsvot de la souka. Le première nuit de Soukot 5728, on le fit entrer dans la souka alors qu'il était cloué au lit par la maladie. Alors, il s'exprima ainsi : «Réjouissons-nous avec notre père Avraham et sa sainte compagnie, je dois remercier le Créateur pour chaque instant où je me trouve dans la souka ! Un jour où il était dans la souka, il se mit à pleuvoir à torrents, au point que son streimel dégoulinait de pluie dans la soupe. Mais il ne quitta pas la souka, il continua à y rester avec une immense joie en chantant des chants de la fête, tout en marmonnant sans trêve : «Remercier Hachem !» Quand la pluie s'arrêta et que les nuages se dispersèrent, il soupira et dit : «Il est dit dans la Guemara (Souka 28) que la pluie dans la souka ressemble à un serviteur qui versait un verre à son maître, et son maître le lui a envoyé à la figure ; mais à Soukot nous sommes considérés comme des enfants de D., et un fils contre qui le père se met en colère, c'est seulement s'il est stupide qu'il sort et s'enfuit de là. Un enfant intelligent reste debout à sa place pour calmer son père. De même nous, même si Hachem est peut-être en colère contre nous et déverse sur nous des trombes d'eau, malgré tout nous ne quittons pas la souka, mais nous sommes heureux de nous abriter à son ombre.» Et Rabbi Haïm Méïr zatsal terminait en disant : «Vous voyez que «D. merci, le Saint béni soit-Il nous a pardonnés»... (Méor Ha'Haïm)

## LES ACTES DES GRANDS

*Faire attention quand on évoque le nom de Hachem*

Pour enflammer les cœurs à l'extrême attention qu'il faut porter à l'évocation du nom du Ciel, je vais citer l'histoire suivante : Un grand de la Torah mourut. Quand il arriva au Tribunal Céleste, il entendit une voix terrible qui disait : «Faites place au tsadik qui est mort !», et on l'accueillit avec beaucoup d'honneur en lui mettant un séfer Torah dans les bras. Puis on lui demanda : «As-tu observé ce qui est écrit dedans ?» Et il dit : «Oui !» «As-tu observé la première mitsva qui est celle d'avoir une descendance, pas pour ton plaisir mais pour l'amour du Ciel ?» Et il répondit : «Oui !» On lui dit : «Qui témoigne pour toi ?» Vinrent des anges innombrables qui avaient été créés par les mitsvot qu'il avait faites, et ils témoignèrent en sa faveur. Celui-ci dit : «J'ai été créé par telle mitsva», et celui-là dit : «J'ai été créé par telle mitsva». Ensuite, on amena devant lui l'ouvrage Arba Tourim, et on lui demanda : «As-tu observé la Torah orale ?» Il répondit : «Oui !» «Qui témoigne ?» Des anges se présentèrent comme précédemment, et chacun témoignait d'une halakhah qu'il avait observée correctement. Ensuite on lui demanda : «As-tu fait attention à ne pas prononcer le nom de D. en vain ?» Et il se tut. On lui posa de nouveau la question, il se tut et ne répondit rien. On appela des témoins : «Que celui qui sait quelque chose vienne témoigner sur lui !» Arrivèrent des bataillons d'anges vêtus de noir et ils témoignèrent. Celui-ci dit : «J'ai été créé tel jour, quand il a prononcé tel et tel Nom dans la prière sans aucune concentration.» Et celui-là dit : «J'ai été créé tel jour quand il a prononcé tel et tel Nom sans y faire attention.» Le tribunal céleste déchira ses vêtements, et moi aussi j'ai fait la déchirure. Ils dirent : «Goutte fétide, comment n'as-tu pas craint d'évoquer un Nom sacré sans concentration ?» Et il fut condamné ou à entrer au Guéhenom, ou à revenir sur terre. Il choisit le Guéhenom. Comment l'homme ne ferait-il pas attention à évoquer le Nom de D. avec crainte et de tout son cœur ? Celui qui prononce le Nom de D. en vain mérite d'être exclu. Et même celui qui entend, il faut l'exclure en même temps que celui qui a parlé délibérément. S'il l'a fait sans intention ou qu'il se soit rappelé qu'il avait déjà prononcé cette bénédiction, il dira immédiatement Baroukh Chem Kevod Malkhout LeOlam Vaed. (Hayé Adam 5)

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Des turbans de lin entoureront leur tête, des caleçons de lin leurs reins, ils ne se ceindront d'aucune étoffe échauffante» (Yé'hezkel 44, 18)**

Le Rambam, dans les halakhot sur les ustensiles du Sanctuaire, ch. 10 halakhah 2, écrit : Il est écrit explicitement sur le avnet (la ceinture du Grand Prêtre) : «Il ne le portera pas en transpirant», là où l'on transpire, et c'est ce que Yonathan ben Ouziel a reçu des prophètes, c'est pourquoi il traduit «il le placera au-dessus du cœur». Il faut comprendre pourquoi le Rambam a ajouté la traduction de Yonathan ben Ouziel à ce verset, ce qui n'est pas son habitude. Il voulait certainement indiquer par là un nouveau din. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau qui se manifeste dans le Targoum ? Le gaon Rabbi Yitz'hak Zéev de Brisk zatsal dit à ce propos qu'avant le Rambam, il y avait un doute sur le din même de «il ne le portera pas en transpirant». Il faut que le avnet soit attaché à la hauteur des coudes et pas plus haut. Est-ce que c'est une indication de sa place, de même que chacun des vêtements a sa place, la mitsnefet sur la tête et le méïl sur le corps, de même un endroit a été fixé pour le avnet, et cet endroit est en-dessous des coudes, parallèlement au cœur. Ou alors l'endroit n'a pas besoin d'être compris avec précision, que c'est justement là qu'il faut attacher le avnet, mais il est dit dans le verset qu'il ne faut pas l'attacher plus haut parce que ce serait un endroit de transpiration, ce qui serait un mépris envers le avnet. C'est pourquoi le Rambam a cité le Targoum sur le verset, car le Targoum ne traduit pas le verset tel quel, «qu'il ne le porte pas en transpirant», mais il a modifié en traduisant : «il le placera au-dessus du cœur», ce qui implique que ce n'est pas seulement une mise en garde de ne pas l'attacher à un endroit de transpiration comme semble le dire le verset, mais c'est un din qui est exprimé ainsi : la place du avnet est «sur le cœur».

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le gaon Rabbi Chelomo Fischer zatsal*

Le gaon Rabbi Chelomo Fischer, auteur de Nerot Chelomo, Korbani La'hmi, Yeini im 'Halavi et d'autres ouvrages, est né en 5612 en Hongrie de Rabbi Aharon Fischer, disciple du 'Hatam Sofer. Il compta plus tard parmi les disciples du Ketav Sofer à la grande yéchivah de Presbourg. Il fut rapidement connu comme un ilouï, un enfant prodige, qui étudiait avec une assiduité incroyable, restant jour et nuit dans le Talmud, sans trêve.

Après son mariage, étant jeune avrek, il fut nommé premier Rav de la communauté orthodoxe de Munich, et en 5651 il devint Rav de la ville de Carlsbourg en Transylvanie.

Il était connu comme un homme saint. Les membres de sa communauté tremblaient de ce qui sortait de sa bouche et lui obéissaient. La situation spirituelle de la communauté au moment où il vint la diriger n'était pas brillante. Elle ne faisait pas partie de l'union des communautés orthodoxes, et beaucoup de ses dirigeants et de ses membres tendaient à l'assimilation. Et lui, qui fut bouleversé jusqu'au plus profond de l'âme par la situation spirituelle chancelante de la communauté, fut appelé pour la sauver de la catastrophe. Sans connaître aucun repos, il travailla continuellement et investit toutes ses forces à enseigner la voie de la sagesse à ceux qui s'égarèrent, à les y ramener par divers moyens, mais avec audace et autorité, bien que paisiblement. Hachem le fit réussir à purifier la ville et à la transformer en une communauté orthodoxe fidèle.

On lui proposa d'être Rav de la grande communauté de Budapest, mais il refusa, car ses dirigeants n'acceptèrent pas les conditions qu'il leur avait proposées, à savoir qu'ils déclarent par écrit que la communauté serait dirigée uniquement par ce qui est établi dans le Choul'han Aroukh. (C'est la célèbre condition sur laquelle les communautés de Hongrie se sont séparées.)

A la fin de sa vie, Rabbi Chelomo zatsal s'installa dans la ville de Klausenburg, où il quitta ce monde le 2 Av 5692. Un grand deuil tomba sur le judaïsme de Transylvanie avec sa disparition.